

16

l'école nouvelle
française

Y. Widmann

L'UTILISATION
DES
LOISIRS



LES PRESSES D'ILE DE FRANCE



*C'est déjà un bon commencement
d'avoir au moins une corde à son arc*

L'UTILISATION DES LOISIRS

AVANT-PROPOS

Les écoliers ont des loisirs, dont de récentes dispositions administratives viennent d'accroître la durée. Ne disons pas que cela est naturel, et qu'ils ont besoin de *repos*. C'est un mot malheureux. Nous autres adultes, avons quelquefois, disons souvent, si nous croyons devoir nous excuser, besoin de repos, c'est-à-dire d'une cessation, plus ou moins longue, mais totale, de notre activité. De ce repos, le bébé a besoin, plus beaucoup l'enfant d'âge scolaire qui déborde d'activité, et surtout, malgré les exigences de nos programmes scolaires, pas de 150 jours de repos par an. La preuve en est qu'il ne fait pas succéder au travail scolaire le farniente, mais que, sans cesse avide d'expériences nouvelles, il cherche à le remplacer par autre chose. On lui donne des loisirs, on lui fait cadeau de cette matière si précieuse, le temps, il ne veut pas la perdre (quoi qu'en pensent les grandes personnes), il veut l'utiliser. S'il paraît quelquefois le gaspiller, c'est faute de bien savoir ce qu'il en peut faire. Les loisirs sont longs, son invention peut être courte, il faut que les parents l'aident. Eux non plus ne savent pas toujours, avec la meilleure volonté du monde, comment procéder. Ce cahier, consacré spécialement à cet objet, les tirera d'embarras et leur apportera des solutions positives. Nous l'avons demandé à l'une de nos collaboratrices, M^{me} Widmann, dont les lecteurs de l'*École Nouvelle Française* ont souvent remarqué les heureuses interventions, et qui joint à une solide et intelligente expérience de mère de famille, des qualités d'animatrice dont les parents d'élèves de sa ville ont été souvent les témoins et les bénéficiaires.

INTRODUCTION

On nous excusera, je l'espère, de parler des loisirs avec une certaine fantaisie. Trop de gravité ne convient pas à l'heure de la récréation. Aussi avons-nous laissé le plus possible la parole aux enfants eux-mêmes.

Tous les textes que nous citons sont extraits d'un journal d'enfants qui paraît depuis quatre ans et demi. Il est rédigé par vingt-huit cousins et cousines, dont les âges s'échelonnent entre 0 et 20 ans et qui se réunissent souvent pendant les vacances.

Un journal d'enfants

Nous fêtons aujourd'hui le second anniversaire de *La Voix de la Vérité*.

En août 1948, M. A. (12 ans) et J. (14 ans) rédigèrent le journal éphémère de leur communauté (1) intitulé: « Que se passe-t-il au Hameau de la Verdure ? » Enthousiasmés par cette lecture, A. (16 ans) et Y. (15 ans) imprimèrent le premier numéro d'un nouveau journal qui parut ce 26 août à 5 exemplaires. Ce quotidien, qui paraissait toutes les semaines, ne tarda pas avec la rentrée des classes à devenir un hebdomadaire mensuel. Puis,

(1) Voir l'article suivant.

le nombre des abonnés ayant vite passé de 10 à 25, un généreux mécène, M. R. H., offrit à *La Voix de la Vérité* une merveilleuse pâte à polycopier grâce à laquelle le journal devint bientôt illisible. Un long silence suivit l'abandon de cette inusable pâte. Puis le 5 mai un numéro tapé sur la machine d'un ami nous décide à ronéotyper *La Voix de la Vérité*. Enfin, le 29 mars, le N° 14 classe *La Voix de la Vérité* parmi les journaux les plus illustres du siècle. M. R. H. fait l'acquisition d'un duplicateur « Métro ». Depuis ce moment, *La Voix de la Vérité* paraît le plus régulièrement possible avec quelques ralentissements aux grandes vacances et pendant la période des compositions.

COMMENTAIRE :

La rédaction et l'édition presque régulières d'un journal exigent des enfants un effort de persévérance assez remarquable, mais ils le font avec l'enthousiasme qui caractérise un travail libre. Naturellement, une aide discrète des parents a été nécessaire, et d'abord celle du père qui laisse les enfants utiliser sa machine à écrire et sa ronéo; il a fallu souscrire des abonnements pour payer le papier et les stencils; enfin, il nous est arrivé d'envoyer quelques articles pour alimenter la *Voix de la Vérité*, lorsque les rédacteurs habituels étaient trop accablés par les examens. La collaboration de tous les cousins à une œuvre commune a resserré entre eux les liens d'amitié.

CONSTRUCTIONS

Le Hameau de la verdure.

Notre Hameau a été créé il y a quatre ans. Il s'est fondé petit à petit, chaque jour une nouveauté. Au bout d'un an, plusieurs maisons et jardins étaient construits. Le Hameau prospérait et prospère encore.

Parlons de cette année. Nous avons repris le Hameau cette année vers le 16 août, à l'arrivée de J. C. Depuis ce temps nous y travaillons tous les jours. Les premiers jours nous avons retracé les routes, coupé les ronces qui envahissaient nos maisons... H. nous a construit un pont sur la Verdurette ; le Ministre des Travaux Publics, J. C. et J. ont construit un portail qui porte le drapeau verdurois. Nous avons aussi fait un Jardin public. Un citoyen a retrouvé la vieille échelle du Hameau, ce qui nous a fait penser à faire dans un chêne un Observatoire.

Je suis le maire du Hameau. J'ai dans ma commune 18 habitants. Le jour des élections j'ai choisi moi-même mes ministres. Depuis que l'Observatoire existe, tous les matins nous y grimpons. J'ai aussi inauguré le portail, la nouvelle rue et le pont.

Fait au Hameau, le 23 septembre 1951.
Signé : Le Maire, B. (12 ans).

COMMENTAIRE :

Les psychologues ont déjà étudié ce sujet passionnant : la place de la maison dans la vie et la pensée de l'enfant. La maison est la première chose qu'ils savent dessiner et, pendant des années, ils ne se lassent pas de la représenter. Puis ils la construisent avec tous les matériaux possibles : s'ils ont un tas de sable (et aucun jouet ne leur est plus nécessaire et n'assure mieux la tranquillité des parents), ils y font des petites maisons et des routes et décorent les jardins avec tout ce qu'ils peuvent trouver de joli, petites baies rouges, petits cailloux blancs, pétales de fleurs. S'ils ont un jeu de construction (et cela leur est bien nécessaire aussi : simples parallélépipèdes de bois

naturel de dimensions assorties), ils en font encore des maisons ; ils meublent les pièces avec de petits bouts d'étoffe et ils découpent de petites poupées en carton pour y habiter. Dans le jardin, ils édifient avec des caisses, des perches et des sacs, des bateaux, des tentes ou des baraques qui donnent une apparence de « zone » au jardin le plus respectable, mais dans lesquelles ils sont parfaitement heureux, surtout si on leur permet d'y faire la dinette. En hiver, ils bâtissent un igloo. Même dans la maison on peut arriver à trouver un domicile à son goût sous la table de la salle-à-manger, ou en tendant un couvrelit sur deux dossiers de chaises : on s'y installe en famille avec toutes les poupées, ou on y fait une école ou un hôpital.

Le Hameau de la verdure est formé d'une série de huttes qui ont utilisé pour le mieux les espaces libres d'un taillis de châtaigniers ; petit à petit on a construit des murs faits de branches droites réunies par du fil de fer et on a garni le sol de mousse ; les plus grands ont conclu des mariages pour bâtir leur maison ensemble et ils ont adopté comme enfants les petits qui n'étaient pas capables de faire une maison pour eux. Le maire a refusé avec indignation de marier un jeune homme de 6 ans avec une jeune fille de 5 ans. Les environs du Hameau possédant des mines de terre glaise, la fabrication de vaisselle et de statues a été un métier intéressant pour les habitants. Comme le dit M. le Maire, la vie communautaire est active ; les habitants sont bons amis et se disputent peu.

Remarquons en passant que les tout petits jouent volontiers seuls.
Cf. la poésie de A. Milne :

*I have a house where I go
When there's too many people...
(J'ai une maison où je vais
Quand il y a trop de gens...)*

Au contraire, à l'âge scolaire, les enfants s'amuse d'autant mieux qu'ils sont plus nombreux. Aussi, lorsqu'il n'y a pas assez de frères et sœurs, faut-il accueillir à bras ouverts les voisins et les camarades de classe.

REPRÉSENTATIONS

Le jour de la fête de Jean, nous avons joué *La Belle au Bois Dormant*. B. était le roi et moi la reine. D. était notre fille et J. le prince charmant. G. était la méchante fée ; les petits étaient les autres fées et les serviteurs. Nous avions de beaux costumes. C'était magnifique et G. faisait très bien la sorcière. Après, nous avons été manger le gâteau de fête de J.

E. (13 ans).

(P., 7 ans 1/2, a voulu aller avec les aînés voir Gérard Philippe jouer *Le Cid* et, pour prouver que ça l'intéressait, il a lu les deux premiers actes.) « C'est la première fois que j'allais au théâtre et je trouve que c'est mieux que le cinéma parce que c'est plus vrai. C'est une histoire assez triste. Ils auraient pu faire ça beaucoup plus vite ; ils donnaient de petits détails. Il y avait souvent Chimène et sa gouvernante ou la princesse qui restaient à réfléchir. Pourquoi n'a-t-on pas vu la maman de Rodrigue, ni celle de Chimène ? Pourquoi appelle-t-on tout des « scènes », même quand ils ne se disputent pas ? C'est dommage qu'on n'ait pas vu la bataille avec les Arabes. »

COMMENTAIRE :

Voilà les modestes débuts d'une activité théâtrale qui pourra se développer à mesure que les enfants grandiront en leur apportant beaucoup de plaisir et de précieuses occasions de se cultiver.

Ils ont à leur disposition une caisse où s'entassent les robes et les chapeaux démodés, les vieux rideaux ainsi que les costumes plus ou moins authentiques qu'on aura pu faire à l'occasion d'une fête. C'est la joie des petites filles de se déguiser et, dès qu'elles sont costumées, elles inventent spontanément de petites scènes : mariage, marché, hôpital. Jouer un conte de fées est un progrès : les petites filles qui ont monté *La Belle au Bois Dormant* avaient déjà une certaine expérience, ayant joué aux fêtes de leur école ou de leur groupe scout. Il faut espérer qu'à l'âge des études classiques, elles

pourront jouer quelques belles scènes de grands auteurs : il n'y a pas de meilleure manière d'étudier un texte à fond, et d'autre part, il faut avoir essayé de jouer soi-même pour apprécier pleinement le jeu des grands acteurs.

Autant que l'intelligence, le caractère peut progresser, grâce aux jeux dramatiques : il peut donner aux timides et aux renfermés une occasion de s'exprimer et de prendre confiance en eux. Il offre aux solitaires un travail en équipe, les talents individuels doivent se plier à la discipline pour former une troupe homogène.

Autour des activités théâtrales, se groupent de nombreux travaux manuels : confection de costumes, de masques, de décors, d'installations électriques, sans oublier la fabrication des marionnettes si faciles à faire, même par des petits, et si amusantes.

FÊTES

Pâques.

Vendredi après-midi, maman nous a dit : « Puisque demain nous allons au Sapet, nous n'aurons pas le temps de peindre les œufs. Alors elle les a fait cuire et nous avons été chercher nos boîtes de peinture. Nous avons décoré les œufs. Il y avait des décorations avec des points, avec des ronds, avec des losanges. C., qui n'est pas très bonne, a fait quelque chose qui ressemblait à un orage. Mimi a fait des cloches. Samedi, en revenant du Sapet, J. a voulu nous montrer comment on fait des berlingots, mais il les a tous ratés. Ensuite on a fait des caramels à la crème et des caramels au chocolat. Ils étaient assez bien faits : on les a entourés de papier d'argent pour pouvoir les cacher avec les autres œufs...

D. (9 ans).

COMMENTAIRE :

À l'occasion des fêtes, la plupart des parents préparent des surprises pour leurs enfants. Or, les enfants sont plutôt agacés et énervés

par toutes ces choses qu'on leur cache. Ce qu'ils aiment, c'est que ce soit eux qui préparent des surprises. Nous croyons que le plaisir des fêtes est doublé quand les enfants y collaborent. A Pâques on décore les œufs. Aux anniversaires le héros de la journée choisit lui-même son gâteau et l'exécute. A Noël on modèle des santons, on découpe les papiers d'argent gardés en réserve depuis longtemps pour garnir l'arbre, on fait des lanternes en papier de couleur transparent ; on fabrique même quelques bougies en faisant fondre les vieux petits bouts de l'année précédente.

JEUX

Poupées.

Dans la chambre où Pierre (7 ans) couche les poupées, Françoise (5 ans) entre en brandissant une toute petite poupée noire :

— Regarde ! je viens de la clinique où j'ai eu un petit bébé nègre !

— Bon, dit Pierre ; je vais l'installer là ; c'est lui le plus jeune ; puisque tu sors de la clinique, il a huit jours. »

La veille du baptême de la poupée Nicole, on découvre que les petits l'ont oubliée au jardin et que la pluie l'a gravement endommagée. Aussi, quand J. officie, elle fait prendre aux parents, parrain et marraine des engagements précis : « Vous promettez de bien soigner votre enfant ? Vous promettez de lui donner à manger ? Vous promettez de ne jamais le laisser coucher dehors ? Bon, alors je le baptise. »

Marelle.

La Voix de la Vérité a réussi à obtenir une interview de la grande spécialiste de marelle, Mademoiselle D. (9 ans) :

« Il y a plusieurs marelles, la marelle avion, la marelle pousse-palet, la marelle carrée, la marelle escargot, la marelle à la danse des folles. Pour jouer à la marelle, il faut un palet ; on les trouve dans les ruisseaux. Il faut qu'ils soient plats ; les plus bons sont ceux qui sont en brique. »

COMMENTAIRE :

Après les jeux de rangements et de déménagements des tout petits viennent les jeux d'imagination, où l'enfant vit dans un monde qu'il crée, en compagnie de ses poupées, de ses ours, ou même d'amis totalement imaginaires avec qui il fait la conversation. Mais ces jeux d'imagination sont plutôt des jeux d'imitation. On reproduit les scènes de la vie familiale, la naissance du petit frère, le baptême de la cousine ; on imite le métier paternel : le fils du professeur corrige des devoirs, le fils du cultivateur traite des vaches qui sont des fauteuils ; et puis, dès qu'on va en classe, on ne se lasse pas de jouer à l'école.

A l'école, on découvre les jeux à règles : les billes pour les garçons, la marelle, la corde à sauter pour les filles. Il paraît qu'en Angleterre les garçons sautent aussi à la corde. Ces jeux sont saisonniers : ils apparaissent tout à coup au printemps et cela devient une passion générale, puis ils s'éteignent avec les vacances et ne reprennent pas en octobre. Ainsi, l'année dernière, il y a eu une véritable épidémie d'osselets. Ces jeux ont des règles très compliquées, difficilement intelligibles pour les grandes personnes ; ils ont un vocabulaire technique particulier, ou bien ils s'accompagnent de formules rituelles. Ainsi les filles psalmodient en jouant à la balle : « Exercice - Sans bouger - Sans rire - Sans parler - D'un pied - D'une main - De l'autre - Tapette - Roulette - Devant derrière - Sous jambe - Croisillon. » En sautant à la corde : « Toc toc qui est là ? - Un mendiant. - Que veut-il ? - Un p'tit sou. - Pourquoi faire ? - Pour boire un coup. - Allez chez la voisine. » On a l'impression qu'on est en présence de traditions très anciennes transmises de classe en classe depuis des années... « Passons les ponts - Par les galions - Les portes sont ouvertes. - Pour aller voir ma mère - Au fond de la rivière. - Sainte

Marie dormez-vous ? - Non je ne dors pas. - Pourquoi ? - Parce que j'ai beaucoup d'enfants. - Faut-il vous en prendre un ? - Oui. - Par quoi ? - Par l'oreille, etc. » Les écolières du Nord qui chantent cela en défilant sous le pont formé par les mains jointes de deux camarades savent-elles ce qu'est un galion ? Savent-elles que leur pays a été une province espagnole ?...

Puis viennent les jeux d'esprit et de vocabulaire : le jeu des métiers mimés, j'te vends mon corbillon, pigeon vole, oui et non, les charades, les devinettes. Puis les jeux d'oie, les jeux de dames, les divers jeux de cartes, et le tréfilage et le morpion qui peuvent se jouer en classe sans attirer l'attention du professeur...

TRAVAUX MÉNAGERS

Nouvelle recette.

A. m'a demandé cet après-midi : « Qu'est-ce qu'il faut que je donne à mes parents pour Noël ? Donne-moi une idée. » — « Fais donc des gâteaux », lui dis-je. Il approuve mon idée. Nous entrons, A. E. et moi, dans sa cuisine. Heureusement ses parents étaient absents.

« Bon, où est la farine ? Ah oui, dans le placard. » Il arrive en portant un gros sac blanc de farine. « Maintenant il faut un bol. Tiens, en voilà un, mais il n'est pas lavé. Ça ne fait rien, dit-il en versant la farine dans le bol sale. Mais dis, E., il vaut mieux mettre de l'eau ou du lait ? » — « Comme tu voudras », lui répond-elle. « Eh bien, mettons de l'eau », dit-il en avisant une bouillotte d'eau chaude sur le fourneau. Il verse. « Tiens, dit-il, tu ne trouves pas que c'est comme du chewing-gum ? Mais dépêchons-nous, maman va bientôt arriver. » — « Mais, dis-je, il faudrait peut-être mettre un peu de graisse ? » — « Ah oui, c'est vrai ! Je vais mettre un peu de beurre. » — « Et tu ne crois pas qu'il faudrait du sel ? » — « Oh !

tu crois, c'est déjà plein de sucre. Mais est-ce qu'il n'y aurait pas une planche dans la maison ? » dit-il en cherchant dans la salle à manger et partout. **Enfin, on en trouve une à hacher la viande et un rouleau.** Il met la pâte dans des moules et bourre tout dans le fourneau. Enfin, c'est fini. Il précipite tous les objets suspects dans le placard et excite le feu.

Deux ou trois heures plus tard, il paraît chez nous. Je lui demande : « Et ces gâteaux, ils ne sont pas brûlés ? » — « Oh ! pas du tout, ils ont cuit pendant deux heures, et ils ne sont même pas très cuits. Comme ils avaient un peu un goût de carton, j'ai mis dessus de la confiture de poires. C'est si bon que j'en ai déjà mangé deux. »

J. C. (14 ans).

COMMENTAIRE :

Je soupçonne l'auteur d'avoir malicieusement exagéré l'incompétence culinaire de son ami, mais cette introduction à l'étude des travaux ménagers nous laisse cependant convaincus que les garçons comme les filles aiment faire la cuisine et en particulier les gâteaux. Ajoutons que cette cuisine peut être éducative si la maman est là pour faire observer strictement les règles d'une recette : il faut la lire avec la même attention que la donnée d'un problème, et c'est un peu le même exercice de précision : peser 125 gr de sucre et pas au hasard un bol ou une cuillerée. Et ensuite il faut ranger.

Les mamans aimeraient bien que leurs filles soient bonnes ménagères et que, arrivées à 15 ans environ, elles soient capables de les aider ; aussi lit-on périodiquement dans diverses revues bien pensantes que notre Éducation nationale forme des intellectuelles, qu'il est désastreux que les filles reçoivent la même instruction que les garçons, et qu'il faudrait bien organiser des cours de couture et de cuisine dans les lycées. (Les cours de couture existent déjà ; ceux que je vois sont remarquablement bien faits.) En réalité, ce n'est pas à l'âge des études secondaires que les enfants sont attirés par les travaux ménagers : c'est beaucoup plus tôt, et c'est aux mamans de profiter de cet attrait pour leur enseigner ce qui les amuse à ce moment-là et qui leur sera utile plus tard. Voici ce qui se passe en gé-

néral : la petite fille arrive dans la chambre où sa maman repasse ; elle s'écrie : « Oh ! maman, je voudrais repasser ! — Non, ma chérie, tu vois que je suis pressée, et puis tu es trop petite : tu te brûlerais. » Ou bien si l'enfant demande à éplucher des pommes de terre : « Non, ma chérie, tu te couperais. » Si elle avait réfléchi, elle dirait : « Tu es bien gentille de vouloir m'aider ; repasse ce torchon pendant que je recouds les boutons de cette chemise », et elle perdrait vraiment très peu de temps. Il ne faut pas exagérer les dangers que l'on court à la cuisine : tous mes enfants ont eu des couteaux entre les mains à 2 ans et demi, et je revois une de mes filles faisant des crêpes à 3 ans et demi : elle était si petite qu'elle montait sur une caisse pour atteindre le fourneau.

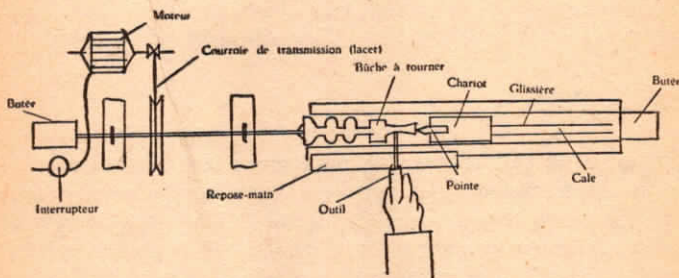
J'avoue que les premières leçons de tricot sont une terrible épreuve de patience. Pour ne pas avoir trop à intervenir dans les robes de poupées — grâce auxquelles on apprend à coudre —, j'ai fait des patrons en carton à la taille de la poupée, et mes filles s'en servent maintenant pour tailler seules.

Puisque nous étudions les travaux utiles, disons un mot des travaux payés. Tous les enfants ont besoin d'avoir un peu d'argent à leur disposition : leur bourse est alimentée parfois par une petite pension, parfois par des cadeaux de grands parents et de parrains, parfois par des récompenses pour les bonnes places en composition. Le moyen le plus éducatif est certainement de donner aux enfants l'occasion de gagner de l'argent par leur travail. On objecte : « Alors les enfants ne voudront plus rendre aucun service gratuit. » C'est tout à fait faux : dans chaque famille il y a quelques tâches obligatoires : faire son lit ou cirer ses souliers, et d'autres facultatives. L'enfant qui a besoin d'argent demande : « Est-ce qu'il y a un travail payé ? » Alors on lui offre : fendre du bois, bêcher le jardin, ranger le grenier, repeindre un meuble... Une autre objection plus sérieuse, c'est qu'il ne leur reste pas de temps après leurs devoirs scolaires. Dans ce cas, il faut admettre que c'est pendant les vacances qu'ils regarniront leur porte-monnaie. Il y a des enfants qui, privés de leur horaire habituel, ne savent plus que flâner ; l'attrait du gain pourra peut-être les décider à quitter leur fauteuil à côté de la radio et à entreprendre un travail un peu fatigant, après lequel ils seront satisfaits d'avoir accompli une œuvre utile.

TRAVAUX MANUELS

Le Tour.

— interview de M. (17 ans) par O. (19 ans).
J'entre dans le garage où travaille M.



— Ah! voilà ce fameux tour qui a déjà une si grande réputation. Permettez-moi de vous poser quelques questions pour renseigner les lecteurs de *La Voix de la Vérité*. D'où vous est venue l'idée de fabriquer un tour?

— Au lycée de G... les élèves suivent des cours de travaux manuels. J'y ai appris à tourner. L'année dernière, on m'a donné un vieux moteur de machine à coudre que j'ai utilisé en fabriquant ce tour.

— Expliquez-moi donc comment vous l'avez réalisé.

— Je l'ai fait pendant les vacances de Mardi-Gras. J'ai dû mettre le moteur en état. La carcasse s'était cassée en deux et, pour qu'il tienne, je l'ai enroulé de fil de fer comme un saucisson. La courroie de transmission est un lacet de soulier, l'arbre une vieille barre de fer qui tourne sur des boulons. On plante le morceau de bois à tourner sur l'arbre à un bout et sur une pointe à l'autre. Cette pointe est montée sur un chariot qui coulisse dans une glissière.

— Quel bois employez-vous?

— J'utilise des bûches de hêtre destinées au fourneau de la cuisine. Dans une bûche je fais trois ou quatre toupies.

— Quels objets fabriquez-vous ?

— J'ai surtout fait des toupies et je cherche à accroître la production. car elles ont grand succès. Je les peins au ripolin et j'obtiens ainsi des effets magnifiques avec des spirales et des mélanges de couleurs. Certaines toupies présentent des effets de stroboscopie à la lumière électrique : on croit que la toupie s'arrête de tourner, puis elle semble repartir. Le temps de fabrication est au minimum de vingt minutes pour une toupie.

— Mais ne tournez-vous que des toupies ?

— De temps en temps je fais des manches d'outils. Je compte essayer bientôt la fabrication des yoyos et des ronds de serviette.

M. me propose un essai de la machine. Il m'explique la position des mains qui doivent être stables pour se déplacer avec précision. Il met le moteur en marche ; je suis si maladroit que tantôt il s'emballé, tantôt il s'arrête parce que j'appuie trop fort. C'est une question de coup de main.

COMMENTAIRE :

Personne ne sait tourner de naissance : tout travail manuel demande un apprentissage. Les premiers essais sont généralement couronnés d'insuccès, comme celui de O., et l'enfant qui ne réussit pas ne sera sans doute pas très attiré par les travaux manuels. Il est parfaitement inutile de l'exhorter à « être adroit », à « faire quelque chose de ses dix doigts » si on ne l'a pas exercé méthodiquement. Rien ne peut valoir les cours organisés par certains lycées et certaines écoles où le maître joint l'adresse de l'artisan à la patience du pédagogue. Si on n'en a pas, il est quelquefois possible de profiter des vacances pour envoyer les enfants chez un menuisier ou un serrurier de village, qui sera peut-être outillé d'une façon moins industrielle que dans une ville. Enfin, il vaudrait encore mieux que le père de famille soit adroit, qu'il possède un établi et autorise ses fils à se servir de ses outils, en exigeant qu'ils les rangent ensuite.

C'est une vérité qui a été cent fois répétée par les éducateurs « nouveaux » que les enfants n'ont pas besoin de beaux jouets coûteux qu'ils regardent marcher. M. a reçu comme un trésor un moteur cassé qui aurait été tout droit à la poubelle. Dieu sait où il a ramassé une vieille barre de fer et des boulons. Les enfants qui sont bricoleurs ont des instincts de chiffonniers et font des collections invraisemblables de tout ce qui pourrait un jour leur être utile :

il faut leur accorder un tiroir ou une caisse pour ranger leurs trésors. Avant d'avoir réalisé son tour, M. avait fait un train électrique dont les rails étaient en bois, un bateau à vapeur en vieilles boîtes de fer blanc découpées et soudées, etc.

Il y aura sûrement des parents pour s'écrier : « Eh bien ! il en dépense de l'électricité à faire tourner son moteur ! » Je me rappelle une maman qui arrivait au jardin d'enfants au moment où les enfants lavaient la table : « Eh bien ! dit-elle, ils en dépensent du savon ! » Les parents raisonnables et économes n'aiment pas qu'on emploie des choses utiles pour jouer... mais ils veulent bien payer des jouets chers ! Cette maman qui n'avait pas calculé le prix infime du savon gâché payait chaque semaine à son fils les affreux journaux illustrés grâce auxquels « elle avait la paix » pendant un moment. Nous aurons toujours quelque chose à dépenser pour les loisirs de nos enfants : qu'est-ce qui reviendra le plus cher, des bûches et quelques kilowatts de plus ou des places de cinéma ? et pour Noël un établi ou un train électrique ?

JARDINAGE

Nouvelles des jardins.

...Papa a bêché presque tout le jardin. Les oignons, les carottes, les salades, les pois et les fleurs sont semés. Notons que Monsieur O. (18 ans) a aimablement collaboré à ce travail familial en bêchant une partie de la grande plate-bande. Papa craignait qu'il tienne sa bêche par le mauvais bout, mais il n'en a rien été. On a seulement remarqué qu'il n'avait pas le coup de main du professionnel pour casser les mottes. Les deux petites filles ont demandé à avoir un bout de jardin ; on le leur a accordé entre les poiriers. Naturellement, ces jardins sont surtout composés d'allées bordées de rameaux de poiriers, mais on y admire une pensée et une pâquerette achetées au marché.

COMMENTAIRE :

« Vous avez bien de la chance d'avoir des enfants qui travaillent au jardin ! me dit une amie. Je voudrais bien que les miens s'en occupent. C'est tellement assommant !... » Si les parents n'aiment pas jardiner, il est certain que les enfants ne jardineront pas non plus ; si les parents ne sont pas sportifs, ils conseilleront vainement à leur progéniture de s'inscrire à la société de foot-ball ou au club de ski ; si la mère n'est pas passionnée de cuisine, elle n'arrivera jamais à persuader à ses filles que c'est très amusant... Tout cela est contagieux. Mais quand le père et la mère font tous les matins le tour du jardin pour compter avec attendrissement les nouvelles pousses qui commencent à apparaître et qu'on ne voit qu'en collant son œil à la terre, qu'ils sortent sur la route pour contempler les volubilis sous un angle plus avantageux, ne peuvent pas passer à côté d'une mercuriale sans se baisser pour l'arracher, alors les enfants sont tout naturellement gagnés à la passion familiale... et même O. l'intellectuel se joint à l'activité générale.



Monsieur O. bêchant le jardin.

Les enfants demandent parfois à avoir leur petit jardin et il faut le leur donner. Mais il faut bien savoir qu'on ne peut obtenir aucun bon résultat sans un travail persévérant : il ne suffit pas d'avoir semé. Si ensuite les enfants oublient d'arroser, de biner, de pailler, de désherber et d'éclaircir, il ne poussera pas grand'chose : il faut souvent que les parents interviennent pour sauver les cultures en danger. Mais en échange de ce bon procédé, il arrive que les enfants à leur tour aident les parents à arroser le grand jardin.

PROMENADES

Promenade au Sapet.

Oncle M. décida de faire une promenade au Sapet. Nous partîmes donc en auto. Une fois arrivés, nous débarquâmes et nous partîmes à la recherche d'un torrent : le Saint-Pancrace. Nous n'eûmes pas à chercher longtemps : nous le trouvâmes au fond d'un ravin. J. C. mit son bateau à l'eau. Il s'échoua et je le remis à l'eau et, par une fausse manœuvre, il se jeta dans un gouffre.

Tante Y. et moi nous construisîmes un pont. Il était assez solide pour passer dessus, mais un peu branlant. Puis nous remontâmes goûter. Ensuite, J. C. et moi nous entreprîmes une ascension périlleuse. Comme ça on voyait le torrent d'en haut et les autres ressemblaient à des fourmis.

J. (11 ans).

Promenade aux Brunets.

Jeudi, nous avons pris le car jusqu'au col Bayard, et là nous avons pris un chemin qui passait dans une forêt où il y avait encore de la neige. Nous avons traversé quelques torrents. En arrivant aux Brunets, qui est une ferme, nous avons goûté en haut d'un champ en pente assez forte. A., qui avait des oranges, en a fait rouler en bas. M. a couru après et a réussi à l'attraper, mais elle était toute molle. Après, nous avons fait une course en roule-tonneau jusqu'en bas du champ. C'est moi qui ai gagné après avoir embarbouillé mes jambes dans les bras de N. qui voulait me retenir. En arrivant au bas du pré, j'étais tout égratignée. Après, nous avons continué notre chemin, mais nous ne savions pas lequel prendre. J. et A. sont partis chacun de leur côté pour voir un peu et nous avons pris le chemin de J., qui nous a conduits dans un précipice. Nous sommes descendus au fond en s'accrochant comme on pouvait ou bien en glissant sur notre derrière. Après, nous avons trouvé une mare d'où partait un ruisseau qui s'en allait au lac de Charance. Nous y sommes allés et nous avons pêché des œufs de grenouilles. Après, nous sommes rentrés. J. a laissé tomber les œufs de gre-

nouilles et il a fallu les ramasser, et ils étaient pleins de terre et après nous sommes arrivés à la maison.

E. (12 ans).

COMMENTAIRE :

Une grande personne peut se promener simplement parce qu'elle désire prendre l'air et se dégourdir les jambes, mais un enfant veut que toute promenade ait un but : on va à tel endroit où on goûtera et où on verra quelque chose d'intéressant, ou bien où on trouvera des occasions de jeux inédits. Ainsi, il faut savoir s'arrêter le temps nécessaire pour rouler du haut en bas d'un champ. Rien n'est aussi séduisant qu'une visite à un torrent, surtout si on a pris soin de fabriquer des moulins à eau avant de partir ou s'il fait assez chaud pour patauger.

Autre règle : ne jamais partir sans un panier et un couteau, car on peut toujours espérer découvrir des trésors qu'il faudra ramener (œufs de grenouilles par exemple), ou bien au printemps des touffes de violettes et de primevères à transplanter dans le jardin. L'intérêt de la promenade est encore plus grand si les enfants font des collections et qu'on cherche des plantes pour l'herbier ou des insectes, ou des fossiles, ou des pierres « précieuses ».

Il y a aussi des promenades où on se propose de récolter des fruits sauvages : fraises, framboises, myrtilles, noisettes et d'autres moins connus comme les cornouilles et les cynorrhodons qui donnent d'excellentes confitures.

Les enfants aiment la petite émotion que procure une promenade « aventureuse » : faire une ascension « périlleuse », descendre dans un « précipice », pouvoir craindre un instant qu'on se soit perdu, ce sont de magnifiques souvenirs à raconter au retour. Les éclaireurs savent fort bien assaisonner d'un piment aventureux les promenades qui risqueraient d'être fades : pistes, messages cachés, ennemis qui vous guettent derrière les arbres, tout cela peut transformer en jungle même le Bois de Boulogne.

Enfin, toute sortie peut aider à faire comprendre et aimer la géographie, en montrant que ce qu'on raconte dans les livres existe réellement. Dans *L'Utilisation du milieu géographique*, Mabel Barker

raconte qu'à dix ans elle savait par cœur la définition de l'estuaire... mais elle habitait à côté d'un estuaire et ne s'en était jamais doutée. Je me rappelle qu'à la fin d'un pique-nique — je n'étais pas encore bien vieille ! — mon père vida son gobelet par terre : « Voyez-vous, nous dit-il, la moitié de cette eau va aller dans l'Eaugrogne, qui se jettera dans la Saône, qui se jettera dans le Rhône et arrivera à la Méditerranée. L'autre moitié va aller dans la Combeauté qui se jettera dans la Moselle, qui se jettera dans le Rhin et elle arrivera à la Mer du Nord. » Nous avions compris pour toujours ce qu'on appelle la ligne de partage des eaux. Dès qu'on arrive à un sommet, il faut étaler par terre la carte d'E.-M., en couleurs si possible, ou la carte Michelin, et chercher les noms de tout ce qu'on voit.

Enfin, il est très agréable de garder un souvenir des promenades réussies, soit par des photographies, soit par des croquis ou des aquarelles, ce qui est encore mieux.

SPORTS

La course à pied.

Si vous voulez être la championne parfaite, faites-vous introduire dans les sombres dédales des vestiaires et jouez dès lors sans cesse votre personnage. Ayez l'air élégant mais dégagé. Soyez fardée si possible, tout en proclamant hautement que vos parents vous l'ont interdit. Après avoir enlevé longuement votre jolie robe, faites admirer votre combinaison vert pâle en feignant de chercher en vain un porte-manteau. Gémissiez entre temps sur vos pieds délicats et vos chevilles fragiles et calomniez votre mère sur tous les tons en faisant croire qu'il vous faut faire un drame tous les jours pour venir au stade. Gardez bien pour la dernière minute la foule d'insignes prestigieux et de trophées, mérités ou non, à coudre sur votre maillot. C'est, avec les gémissements, l'inexactitude et la précipitation qui font la moitié du charme féminin. Rendez-vous à l'appel d'un pas lent, et que l'on

puisse lire sur votre visage une émotion contenue. Levez-vous d'un air grave lorsqu'on vous appellera. Disposez vos blocks d'un œil connaisseur en vantant votre invincible vitesse. Mais si vous avez de grandes chances de gagner, faites croire que vous arriverez dernière. En attendant de courir, étendez-vous nonchalamment sur le gazon en vous plaignant du pistolet parce qu'il vous donne des palpitations de cœur. Au coup de pistolet, précipitez-vous comme une flèche (ou comme un boulet de canon, suivant votre physique). Atterrissez la première après un beau vol plané final. Une foule de vieilles pimbêches aux cheveux jaune sale ou blanc violacé se précipiteront sur vous. Ayez l'air d'un agonisant bienheureux. L'une d'elles vous empoignera par le dossard : c'est signe que vous êtes classée ; baissez pudiquement les yeux. Une chipie, vexée de vous avoir vue devancer son poulain, viendra contester votre temps et chicaner sur votre foulée d'arrivée. Alors souriez avec indulgence et regardez avec une tendre neutralité l'aimable arbitre qui vous défendra. Attention, c'est alors que vous serez assaillie de beaux garçons aux sourires admiratifs (pour vos jambes ou votre course suivant ce qui vous fera le plus de plaisir). Engagez une conversation précise, puis sauvez-vous avant la fin dans le vestiaire afin qu'ils vous y poursuivent (...*fugit ad salices*...).

A la fin de l'année, vous serez convoquée en Sorbonne, et l'on vous donnera des médailles en récompense...

Y. (16 ans 1/2).

Alpinisme.

...Ce fut le grand jour, celui de l'escalade du Djebel Toubkal. Huit d'entre nous, dont le guide, devaient monter en cordée, et les autres, dont j'étais, devaient monter tout droit et sans aucune difficulté par un couloir. Nous avons donc quitté le refuge à 7 heures, grimant dans un pierrier qui n'en finissait pas. La montée, très fatigante, a duré plusieurs heures jusqu'au Tizi Toubkal (Tizi en berbère signifie col). Mais, lorsqu'on y arrive, on a la vue la plus splendide que j'aie jamais vue. Le sommet du Toubkal où nous sommes arrivés vingt minutes plus tard offrait la même vue : d'un côté on pouvait voir tous les autres sommets se situant entre 3.000 et 4.000 m. De l'autre côté, vers le sud, on voyait les derniers rebords de l'Atlas et la plaine.

Je me rappelle encore l'émotion et la joie que nous avons ressenties en arrivant là-haut. C'est le plus beau moment lorsqu'en atteignant le sommet notre vue plonge brusquement de l'autre côté.

Et c'est ainsi que nous avons dérangé sept ou huit mouflons que nous avons très bien vus s'enfuir dans les rochers au-dessous de nous.

J. C. (16 ans 1/2).

COMMENTAIRE :

Ce cruel tableau du sport universitaire n'est pas toujours ressemblant, heureusement ! Mais cette page méritait d'être méditée, car elle nous rappelle ce que dit Hébert (*Le sport contre l'éducation physique*, Vuibert, 1925). Le sport n'est pas toujours éducatif. L'éducation physique s'attache à former des athlètes complets, aussi capables de sauter que de courir, de nager que de lutter, aussi adroits que forts et possédant dans un corps sain un caractère viril. Le sport sélectionne des champions spécialisés, les donne en spectacle et se préoccupe fort peu de leur valeur morale.

A ces petites poseuses coquettes et nerveuses, nous avons voulu opposer ce groupe de routiers qui marche trois jours de suite pour faire l'ascension d'un sommet de 4.165 m. Cet effort fatigant n'a d'autre témoin que sept mouflons, pas d'autre récompense qu'une belle vue.

La mère d'Y. a été rendre visite à son professeur de gymnastique et lui a dit : « Je déplore que vous entraîniez ma fille uniquement pour la course à pied où elle excelle, et que vous négligiez de fortifier ses bras qui sont moins bien développés que ses jambes, de l'exercer à la balle, à la natation, aux agrès, etc... Je vous serais reconnaissante de diminuer les séances d'entraînement à la course et d'augmenter les autres exercices où elle a besoin de progresser. » On imagine la consternation du pauvre professeur, qui ne songeait évidemment qu'à assurer le succès de son lycée dans les concours interscolaires ! Déformation professionnelle excusable. Mais il ne faut pas que les parents se laissent contaminer par le culte moderne du champion. Il est excellent que nos enfants pratiquent les sports : nous en sommes tous persuadés, mais ne les laissons pas devenir les spécialistes d'un seul sport. Et surtout, qu'ils ne se figurent pas qu'on est un sportif quand on lit la page sportive des journaux ou que, du fond de son fauteuil, on écoute à la radio les résultats des Jeux Olympiques.

VOYAGES

Camp international du Pays de Galles.

En arrivant à Londres à 19 heures, nous allons à la « British Scout Association » qui est fermée. Nous demandons donc à un policeman si nous pouvons mettre notre tente dans Hyde Park. Mais celui-ci est assez choqué et nous dit d'aller à Wimbledon Common. Mais les *by laws* de ce parc nous interdisent d'y camper. Une vieille grand'mère nous envoie à Clapham Common. Là un monsieur trouve que c'est une bien drôle d'idée de camper et nous envoie dans un souterrain. Arrivés à 30 mètres de profondeur, nous apprenons que pour dormir il faut payer 3 shillings. Un de nous explique au bonhomme que c'est cher et que c'est un coup dur (*hard blow*), mais il ne comprend pas. Ce souterrain est un ancien métro aménagé en abri. C'est immense et tout le long il y a trois étages de couchettes.

Le lendemain, visite de Londres le matin. Nous arrivons au camp à 8 heures du soir. Nous sommes accueillis par de bons vieux chefs qui nous donnent pour dîner des saucisses à la sauce tomate sucrée...

...Il pleut toute la journée sans arrêter un instant. Tout le monde nous demande ce qu'on pense du *welsh weather* (temps gallois) ; nous sommes bien obligés de dire qu'il est très mauvais, et ici tout le monde trouve qu'il est sec.

Nous avons fait des astuces de camp pour épater les Anglais : une porte forme passage à niveau, un mât girouette pour le drapeau, une cuisine perfectionnée et nous avons découpé une France dans le gazon, dont l'effet est excellent. Nous pensons faire une salle-à-manger et inviter les huiles à « manger français ».

L. (16 ans).

Camp international d'éclaireuses.

Quatorze pays différents ! Imaginez une pauvre journaliste cherchant qui elle va interviewer dans cette mer d'uniformes de toutes les couleurs. Il n'y

a rien de tel que de regarder cette ribambelle pour comprendre l'union qu'il peut y avoir entre les peuples malgré leurs différences...

...Pour ce qui est de l'esprit, ce sont les Grecques qui semblent les plus proches de nous : mêmes plaisanteries, mêmes astuces, même rire. Alors que nous avons peine à goûter l'humour anglais et que les Danoises sont parfois un peu perdues dans les fous rires accumulés...

...Enfin, le caractère de certains pays se traduit dans leur manière de concevoir la religion. Souvent religion d'État, comme en Angleterre, ou en Grèce, où la religion semble presque une affaire de patriotisme : « Si tous les Grecs changent de religion, alors je change ; mais nous sommes orthodoxes et nous reprendrons Constantinople, etc... » Il y avait des musulmanes en la personne des Sénégalaises. Des libres penseuses, je n'en ai rencontré que parmi les Françaises, et des athées aussi.

La jeunesse de tous les pays s'intéresse à la paix, et à une paix qui ne soit pas des mots seulement. Le pays où il semble que la jeunesse a la plus grande possibilité d'exprimer ses idées est le Danemark, où les enfants apprennent très tôt à réfléchir et à avoir une opinion. Dans tous les pays, le grand centre d'intérêt est la famille ; ensuite viennent les sports. Les pays du Nord se distinguent par leurs connaissances en langues vivantes. En Italie et en Amérique, le cinéma est très apprécié.

En fin de compte, on s'aperçoit qu'il faut de tout pour faire un monde.
Y. (15 ans).

En Grèce.

La Macédoine est le pays de l'hospitalité. Si cette hospitalité est quelquefois curieuse, elle sait ne pas être importune. Le garagiste de Berroia, où je suis demeuré seul quatre jours pour faire arranger la voiture, m'avait vu vivre de peu et dépenser le minimum, sauf en tabac (ce qui n'étonne pas les Grecs). La veille du jour où les travaux allaient être finis, il m'emmène le soir au café-concert du coin. Je mange avec appétit les quelques frites et le bout de fromage qui accompagnent la bière (c'est mon seul dîner ce soir) que nous buvons en compagnie de sa sœur et de son beau-frère. Je suis les explications qu'il leur donne sur notre expédition et plusieurs fois reviennent les mots *poly economicus*. Lorsque je lui dis que j'ai dîné la veille chez le docteur voisin, chez qui j'ai aussi couché, il me traite de *traka*, ce qui doit signifier pique-assiette, avec une nuance de respect et de sympathie, d'admiration aussi pour ma débrouillardise.

Nos voyages ne ressemblent en rien à ceux que faisaient nos parents. Aujourd'hui nous recherchons, autant que la connaissance et la contemplation des œuvres d'art, le contact des individus et nous sommes souvent pré-

occupés des questions sociales, économiques et politiques, dont nous avons récemment appris à connaître l'importance. Le profit que nous pourrions tirer des antiquités serait certes plus grand si notre instruction n'était pas négligée parfois en ce domaine. La connaissance des populations est aujourd'hui essentielle.

La question matérielle, elle aussi, est abordée plus directement. Nos expéditions, avec les moyens dont nous disposons, étaient inconcevables il y a trente ans. C'est la connaissance de nos moyens physiques qui nous est le plus utile, la conscience de la nécessité d'une discipline du corps et de l'esprit.

O. (21 ans).

COMMENTAIRE :

Il n'y a pas grand'chose à ajouter aux réflexions si justes de O. Il est certain qu'il y a trente ans, les voyages étaient réservés aux gens assez riches pour payer trains et hôtels. O. a commencé par gagner quelques billets en faisant la moisson, puis il est parti en auto-stop pour Brindisi qu'il a atteint en 5 jours. Il a pris le bateau pour Athènes et a parcouru la Grèce en auto-stop, campant, acceptant l'admirable hospitalité grecque, se nourrissant presque uniquement de riz et de raisin, pour pouvoir rester le plus longtemps possible. De tels voyages sont une merveilleuse école de frugalité et de débrouillardise. Nous avons déjà vu son cousin de 16 ans, obligé de se tirer d'affaire dans une ville étrangère, où il voudrait ne rien dépenser pour trouver un lit.

Pour ceux qui n'ont pas le courage de se lancer seuls dans l'inconnu, il y a de plus en plus de camps organisés par différents mouvements de jeunesse, ou organismes officiels, qui réduisent considérablement les frais de voyage ; ainsi, l'été dernier, l'une est allée en Suède avec la C. G. A., un autre au Maroc (camp de routiers), un autre au Cameroun (bourse du Ministère des Colonies), un autre en Hollande (Jeunesse pour la Paix (?)), deux en Angleterre (échanges d'écoliers de l'Amitié internationale des Jeunes), etc.

On ne va plus seulement à l'étranger pour apprendre les langues étrangères (c'est pourtant déjà quelque chose d'important, car l'enseignement des langues dites vivantes au lycée ressemble plutôt à

celui d'une langue morte!) ou pour visiter des musées, mais pour prendre contact avec d'autres hommes et tâcher de les comprendre, pour se faire une opinion personnelle, au lieu de croire paresseusement son journal. Caractères aguerris, esprits élargis, nouvelles amitiés, curiosité plus ouverte, il y a beaucoup à attendre des voyages.

Tirons cependant une morale, nous parents, des expériences de nos enfants : sommes-nous aussi hospitaliers pour les étrangers qui viennent en France ? ne sommes-nous pas bien souvent agacés par les auto-stoppeurs qui nous assaillent ? En pensant à nos enfants errants sur des routes lointaines, sachons aider les jeunes étrangers qui viennent découvrir la France.

LOISIRS DANGEREUX

Nous n'avons observé jusqu'ici que des enfants heureux. Il est temps de penser à ces 17.000 enfants qui comparaissent chaque année devant les tribunaux, et à ceux, plus nombreux encore, que le gendarme n'a pas pris, mais qui n'en sont pas moins « en danger moral » (1).

Le directeur d'un centre de rééducation estime que 99 % des enfants qui lui sont confiés ont mal utilisé leurs moments de loisirs. Les uns en ont trop : ils manquent l'école et traînent dans les rues ; souvent ils forment des bandes qui jouent à la guerre, puis le jeu se transforme en expéditions de vol ou de maraude. Ou bien ils passent leur temps à des occupations qui ne sont pas délictueuses, mais qui

(1) Ce chapitre résume les études sur les loisirs présentées au Congrès de Marseille de l'U. N. A. R. Elles ont paru dans *Sauvegarde de l'Enfance*, mars-avril 1952 (20, rue Euler, Paris-8^e). Tout le numéro vaut la peine d'être lu.

ne leur enseignent que la paresse et leur donnent trop souvent de mauvais exemples : lecture de journaux illustrés et de romans policiers, cinémas, fréquentation des bals et des cafés.

D'autres sont privés de loisirs : on les force à « aider à la maison », sans leur laisser un instant de liberté ; ils réagissent souvent par des fugues qui aboutissent pour les filles au vagabondage et à la prostitution. Très souvent les enfants volent pour se procurer l'argent nécessaire aux distractions qu'ils convoitent : cinéma, foires, dancing.

Arrêtons-nous un instant sur les nombreux problèmes que pose le cinéma, la distraction la plus recherchée actuellement de toute la jeunesse. Différentes statistiques s'accordent à peu près à évaluer le nombre des moins de vingt ans qui fréquentent les cinémas au tiers du nombre total des spectateurs, — pour la France 2 millions sur 6, par semaine. Sur ces 2 millions, il n'y a évidemment qu'une faible proportion de délinquants, et beaucoup de psychologues hésitent à admettre l'influence démoralisante du cinéma. Au contraire, les éducateurs et les magistrats qui sont en contact avec les enfants coupables sont beaucoup plus affirmatifs. M. Chazal, juge au tribunal de la Seine, constate que les jeunes délinquants qu'il interroge sont tous des intoxiqués du cinéma : ils y vont couramment 5 ou 6 fois par semaine, l'un jusqu'à 13 fois ! de sorte que, pour eux, la vie réelle, c'est le film. Qu'on songe au nombre de films qui présentent des scènes de violence, crimes, vols, adultères, et à ceux, peut-être plus dangereux encore, qui laissent croire que la vie normale est celle de millionnaires vivant sans travailler dans des palaces somptueux, portant des toilettes éblouissantes et conduisant à une vitesse folle des autos magnifiques. Comment, en sortant de tels spectacles, aurait-on du courage pour le travail austère et monotone de la classe ou de l'atelier ?

Est-il possible de lutter contre l'action anti-éducative du cinéma ? Tout le monde est d'accord pour penser que le système des interdictions ne vaut pas grand'chose : c'est plutôt une réclame pour un film d'être « interdit aux moins de 16 ans ». Est-on d'ailleurs plus capable de résister à l'influence nocive d'un spectacle à 17 ans qu'à 15 ? Et puis, il est des films qui ne sont pas forcément immoraux et qui n'en sont pas moins dangereux par leur effet « déréalisant ».

Un des grands dangers — et sans doute aussi le grand attrait du cinéma — c'est d'être un plaisir passif : il suffit d'ouvrir les yeux, comme il suffit d'ouvrir les oreilles à côté de la radio : il n'y a aucun effort à fournir. On peut trouver là, me semble-t-il, l'explication de cette paresse, de cette passivité qui caractérisent beaucoup de nos jeunes contemporains. « Il y a des enfants amorphes, dit M. Chazal ; il y a des délinquants qui sont devenus délinquants parce qu'ils sont mous. Il est essentiel de tâcher de les rendre actifs. »

Le meilleur remède serait donc de multiplier les ciné-clubs qui, tout en présentant aux enfants des films de valeur, les habitueraient à le discuter, les entraîneraient à l'art de la critique, donc à une attitude d'esprit active. Les adultes pourraient, par la même occasion, les inviter à juger la part de réalité contenue dans le film et les thèses qu'il défend.

On pourrait faire les mêmes remarques au sujet des journaux illustrés dont l'énorme tirage prouve le succès. Plusieurs présentent des scènes de violence (voir le film *On tue à chaque page*), mais les meilleurs ne valent rien : histoires absurdes, style incorrect, images de mauvais goût ; ils satisfont la paresse de l'enfant qui n'a pas à faire l'effort de lire de longues phrases. La « presse du cœur » fait de véritables ravages chez les adolescentes et les jeunes filles en leur présentant la vie et l'amour sous un jour romanesque et faux qui les détourne des simples devoirs familiaux. Une assistante sociale m'écrivit : « Je dois m'occuper en ce moment de deux ménages brisés : la jeune femme, mariée à 17 ans, a abandonné mari et enfants pour mener une vie plus conforme aux descriptions de son cher journal. »

La radio peut être une précieuse source de culture pour ceux qui savent choisir de beaux concerts, mais elle donne aussi des émissions sans aucune valeur que les enfants désireux de ne pas se fatiguer le cerveau écoutent avec délices : distraction passive, formant des caractères mous.

LOISIRS INSUFFISANTS

Il arrive que des enfants lents ou trop consciencieux soient submergés par leur travail dès l'école primaire et se tourmentent exagérément au sujet de leurs devoirs. Mais tout s'arrange généralement grâce à l'esprit compréhensif des institutrices : « Anne-Marie n'arrive pas à finir ses devoirs ? Eh bien elle n'en fera que ce qu'elle voudra. » Le résultat c'est qu'Anne-Marie n'est plus inquiète ni énervée et qu'elle réussit à faire presque tout.

Mais au lycée ?... Une circulaire de M. Brunold du 12 décembre 1951 prescrivait : « En aucun cas la durée du travail des élèves ne devra être supérieure ou même égaler l'horaire du travail que l'on demande à un adulte. » Dans un lycée de province, un proviseur consciencieux a établi l'année dernière un emploi du temps pour guider les élèves de 6^e dans leur travail à la maison. Il prévoyait 3 h. d'étude pour chaque jour de classe, 5 h. pour le jeudi, 1 h. 1/2 pour le dimanche. Plus 5 journées de lycée de 6 h. Le total est de 51 h. 1/2, auxquelles il convient d'ajouter des leçons imposées par les parents : catéchisme et piano. Nous sommes loin de la semaine de 40 heures ! Cependant, les professeurs ont gémi : « Jamais nous n'arriverons au bout du programme s'ils ne consacrent que 3/4 d'heure par jour au latin ! » « Cet emploi du temps va aider les élèves à se défendre contre leurs professeurs », m'a confié le proviseur en riant.

Il y a des élèves rapides qui se tirent d'affaire. D'autres sont sauvés par leur belle indifférence pour les succès scolaires. Mais ceux qui sont lents et consciencieux, ceux qui ont des parents ambitieux, n'ont qu'une ressource : veiller. En 3^e J. C. travaille tous les jours jusqu'à 22 h. 30. « Ce n'est pas trop tard, me dit la mère de son camarade. Le mien ne se couche guère avant minuit... » Et le professeur se demandera le lendemain matin pourquoi il a l'air endormi en classe...

La Constitution garantit le droit aux loisirs. « La nation... garantit à tous, notamment à l'enfant, à la mère et aux vieux travail-

leurs, la protection de la santé, la sécurité matérielle, le repos et les loisirs. »

Cet article de la Constitution est-il respecté ? Ce n'est pas l'avis du Congrès de Marseille cité plus haut. Voici un de ses vœux : « Le Congrès dénonce les dangers graves d'une méconnaissance du droit aux loisirs reconnu à l'enfant par la Constitution, *l'absence ou l'insuffisance de loisirs apparaissant comme génératrices d'inadaptation.* »

Bien des parents refusent de s'attendrir sur l'abus de travail des enfants. « Nous avons été au lycée avant eux ; nous avons travaillé comme eux et nous n'en sommes pas morts ! » Qu'ils se plongent un peu dans les livres de classe : ils verront combien les programmes ont augmenté. Qu'ils étudient les pourcentages de succès aux grandes écoles : ils verront combien la concurrence est devenue plus âpre.

Il serait urgent que parents et éducateurs unissent leurs observations et fassent l'effort révolutionnaire nécessaire pour adapter notre enseignement secondaire à la fois aux nécessités actuelles et aux possibilités des enfants.

DEVOIRS DES PARENTS

Une jeune femme qui prend au sérieux l'éducation de ses enfants se plaignait devant moi du ciné-club scolaire : « Ils ont donné *Les Raisins de la Colère*. Jean-Louis a trouvé ça assommant. Vous avouerez que ce n'est vraiment pas un film pour enfants. — Mais, lui dis-je, pourquoi envoyez-vous un garçon de 6 ans au cinéma ? Il n'y a pas de bons films pour cet âge-là. Vous savez que le ciné-club scolaire est destiné aux enfants de 10 à 14 ans, et on n'y admet les petits frères que pour soulager les mamans qui travaillent. — Vous avez raison, dit-elle en soupirant. Et pourtant, ça me débarrassait rudement bien ! »

Etre débarrassé de ses enfants, voilà ce qui semble être l'idéal de beaucoup de parents. Les maîtresses nous disent que c'est pour satisfaire les parents qu'elles donnent tant de devoirs le soir : il faut que les enfants soient assez occupés pour ne pas déranger leurs mères pendant les quelques heures qu'ils passent à la maison. Et les jours de congé ! et les vacances ! quelle catastrophe : on s'empresse de chercher un patronage ou une colonie de vacances. Il est évident que cette terreur de garder les enfants se comprend fort bien chez les innombrables familles mal logées, de même que dans celles où la mère travaille et doit utiliser le mieux possible pour le ménage le peu de temps qu'elle passe chez elle. Mais la maman de Jean-Louis a une grande maison, un petit jardin et une bonne... Si tant de parents craignent d'avoir la charge de leur progéniture, c'est parce qu'ils ne savent pas s'en occuper.

Il me semble qu'un des plus grands bienfaits du scoutisme aura été d'enseigner à de nombreux chefs et cheftaines qui sont maintenant des pères et des mères une quantité de jeux et de recettes éprouvées pour amuser leurs enfants. Le livre de Miss Sara Cone Bryan aura permis à bien des éducateurs qui n'étaient pas des conteurs nés d'apprendre à raconter des histoires. Le métier de parent est un métier, et on peut y faire des progrès : *L'École Nouvelle française* est là pour nous le rappeler et nous y aider.

Nous devrions comprendre que ces journées de vacances pendant lesquelles l'école nous rend nos enfants sont des moments précieux qu'il faudrait employer pour resserrer l'amitié familiale. Chacun de nous a sa petite marotte ; nous pouvons la proposer à nos enfants : il y a une chance sur deux pour qu'elle leur plaise aussi. Ainsi actuellement Charles surpasse son père dans son adresse à pêcher le brochet... mais il l'a d'abord accompagné et a profité de ses leçons. Ils peuvent maintenant parler inlassablement de la pêche au vif et de la pêche à la cuiller, et cet intérêt commun les rapproche. Êtes-vous passionné de photographie, de musique, de papillons, de montage ? Essayez d'initier vos enfants à ce que vous aimez.

Mais il se peut aussi que vos enfants ne vous ressemblent pas

et vous devez admettre de bon cœur qu'ils ont le droit d'être différents. Efforcez-vous de trouver l'ami ou le professeur ou le mouvement de jeunesse qui pourra les entraîner dans les voies qui vous sont fermées. Ainsi Michel n'entend jamais de musique chez lui ; ni son père ni sa mère ne sont capables de distinguer un do d'un ré et ils ont la radio en horreur. Mais il a eu un professeur de lettres musicien qui a organisé au lycée chaque jeudi des auditions de disques commentées ; après avoir eu ainsi la révélation de la musique, il a demandé qu'on lui fasse cadeau d'un électrophone et maintenant il consacre tout l'argent qu'il peut gagner ou économiser à acheter des disques : c'est lui qui initie sa famille à Bach et à Mozart et tout le monde est heureux d'écouter ses concerts.

En résumé, il faut que les parents qui ont le souci de bien élever leurs enfants acceptent de leur consacrer une bonne partie de leur temps, non seulement pour surveiller leur travail scolaire, mais aussi pour jouer avec eux et pour les initier à des activités de loisirs qui leur soient profitables.

Ils doivent y consacrer un peu d'argent : il faut acheter un tas de sable ou des outils de menuisier, ou des patins, ou un violon, ou une boîte de peinture ; il faut admettre que l'enfant gâchera peut-être dans ses exercices de cuisine un peu de beurre et de farine, coupera un tissu de travers en essayant de se faire une robe et abîmera des planches en apprenant à raboter. Et puis il faut payer de bon cœur les cotisations qu'on nous demandera pour les Éclaireurs ou le Club Alpin, pour les Jeunesses Musicales de France ou pour une bibliothèque. Depuis que l'instruction est gratuite, que les soins médicaux le sont presque, nous avons pris la mauvaise habitude de nous indigner chaque fois qu'on nous demande un effort financier : nous devons faire vivre les associations qui nous aident à distraire nos enfants intelligemment.

Enfin, il faut admettre qu'une maison où il y a des enfants ne sera jamais aussi bien tenue que l'appartement d'une vieille fille. Nous aurons beau dire de ranger et fournir les tiroirs nécessaires, il y aura toujours des poupées, des livres et des collections de timbres qui

traîneront. Et nous avons recommandé de garder toutes sortes de trésors : les vieilles robes pour se costumer, les bouts de fil de fer pour les bricoleurs, le papier d'argent pour Noël. Tout cela ne va pas sans encombrement. Mais il faut y avoir réfléchi et avoir fait son choix : à notre avis, il vaut mieux avoir des enfants heureux que des parquets irréprochables.

BIBLIOGRAPHIE

- M. BARKER. — *Utilisation du milieu géographique*, Ed. Flammarion.
A. BOEKHOLT. — *Tours de mains, Mains habiles*, etc. Revue « La Vie Active ».
K. CAPEK. — *L'année du jardinier*, Ed. Stock.
J. et M. CHATEAU. — *Brindilles*, comptines glanées dans nos villes et nos campagnes.
J. CHESNAIS. — *Marionnettes*.
P. DEFFONTAINES. — *Petit Guide du voyageur actif*.
D. C. FISHER. — *La confiance en soi*, Ed. Flammarion.
M. L. HOURD. — *The Education of the poetic spirit*.
D. LAPIERRE. — *Un dollar les 1.000 km.*, Ed. Grasset.
A. MILNE. — *Histoire d'un ours comme ça*, Presses de la Cité.
Lire : *Puissance et responsabilité du film*. — *Semences de crimes*. Cartel d'Action morale et sociale, 28, place Saint-Georges.
« Quatre millions de Françaises lisent la Presse du cœur », dans *Observateur* du 25-12-52.



l'école nouvelle *française*

Mouvement agréé par le Groupe Français d'Education Nouvelle
Président d'honneur : ADOLPHE FERRIERE

Secrétaires de rédaction :
ROGER COUSINET et FRANÇOIS CHATELAIN

L'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.

Elle veut faire de l'école une vie ; de l'enfant un être discipliné dans la liberté ; de la classe une vraie communauté enfantine.

CONSULTATIONS PEDAGOGIQUES ET CENTRE DE DOCUMENTATION :
(JEUDI, de 14 à 18 h.)

Secrétariat tous les jours de 14 à 18 heures, sauf le samedi
1, rue Garancière, Paris VI^e. ODEon 54-99

Renouvelez dès maintenant votre abonnement
C. C. P. Paris 5255-74

DÉJA PARUS

François CHATELAIN : Les Principes de l'Education Nouvelle

Pierre GOUTET et Anne JACQUES : L'Education nouvelle
dans la famille

Roger COUSINET : L'expression dans l'éducation nouvelle

Geneviève DREYFUS-SEE : Utilisation des Musées à l'école active

Germaine LARY : Un centre d'intérêt dans une école du Nord

R. CHERON : Une école rurale belge : CLABECQ

M. MANENT : L'apprentissage de la lecture

L. LEFEVRE : L'Etude du Milieu

Ch. MARTIN : Bêtes et Plantes en classe

F. CHATELAIN : La discipline dans l'éducation nouvelle

R. COUSINET : L'Etude Sociale.

La documentation dans l'éducation nouvelle

J. MAJALUT : Le Jeu dramatique et l'enfant

P. CHAMBRE : Une école de Parents

R. COUSINET : L'Education musicale

A PARAÎTRE

● La Source

● M. LAUNAY : Enfants déficients

Chaque numéro : 100 fr.

△ 150 Frs

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

1, rue Garancière, Paris (6^e)

EDITIONS DES PRESSES D'ILE DE FRANCE